

### 30<sup>ème</sup> dimanche ordinaire A

Mt 22, 34-40

*Tu aimeras...*

Au moment où je travaillais à faire un commentaire de cet évangile que nous venons d'entendre, le pape François signait à Assise sa dernière encyclique *Fratelli tutti*. Vous y trouverez longuement développé tout ce que les hommes et, en particulier, les chrétiens devraient faire pour rendre notre monde plus fraternel. Par contre, puisque l'évangile de ce jour porte sur la question du plus grand commandement et que Jésus en indique deux, je voudrais méditer avec vous sur l'articulation de ces deux commandements.

*« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu dans tout ton cœur, dans toute ton âme et dans toute ta pensée. Voilà le grand, le premier commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22,37-39).* Jésus ne peut pas être plus clair : ces deux commandements sont semblables, ils ne font qu'un. D'ailleurs, en s'appuyant sur saint Jean qui affirme dans sa première épître : *« Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il déteste son frère, c'est un menteur » (1 Jn 4, 20)*, on considère habituellement que la preuve de l'amour de Dieu est l'amour du prochain. Mais le même saint Jean affirme quelques lignes suivantes : *« Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements » (1 Jn 5, 2)*. Il faut en conclure que la preuve de l'amour du prochain est l'amour de Dieu. Les deux amours sont donc preuve l'un de l'autre. Ils sont inséparables. Cependant, saint Jean, en affirmant encore : *« Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8)*, rejoint Jésus lorsque celui-ci hiérarchise les deux commandements, en affirmant qu'il y en a un premier et un second : c'est l'amour de Dieu qui est la source de l'amour du prochain. Sans l'amour de Dieu, l'amour du prochain est vide. N'est-ce pas ce que nous enseigne l'apôtre Paul en affirmant : *« Si je distribue tout de ce qui m'appartient, si je livre mon corps afin d'être brûlé, si je n'ai pas l'amour, tout ne me sert de rien » (1 Co 13, 3)*. Cela voudrait-il dire que des actes qui semblent manifester l'amour ne sont pas forcément de l'amour ? Ou encore, que c'est l'amour qui fait la valeur de l'acte et non l'acte qui fait la valeur de l'amour. Maître Eckhart, grand mystique de l'époque médiévale, va tout à fait dans ce sens lorsqu'il affirme : *« Les gens ne devraient pas toujours tant réfléchir à ce qu'ils doivent faire, ils devraient plutôt penser à ce qu'ils doivent être. S'ils étaient seulement bons et conformes à leur nature, leurs œuvres pourraient briller d'une vive clarté. Si tu es juste, tes œuvres le sont aussi. Ne pense pas à mettre ton salut sur un « agir » : c'est sur un « être » qu'il faut le placer. Car les œuvres ne nous sanctifient pas, mais nous devons sanctifier les œuvres. Et même s'il s'agit des œuvres les plus pieuses, elles ne nous sanctifient pas le moins du monde parce que nous les accomplissons : mais dans la mesure où nous avons l'être et l'essence, nous sanctifions notre agir, que ce soit manger, dormir, veiller ou n'importe quoi d'autre. Ceux qui ne sont pas d'essence élevée, ce qu'ils peuvent faire ne réussit pas. Conclus de là comment on doit diriger tout son zèle vers ce but : d'être un homme bon. L'important n'est pas tant ce qu'on fait ni de quel genre sont les œuvres, que comment est le fond des œuvres. Le fond dont dépend si l'essence de l'homme est bonne, le fond aussi d'où les œuvres de l'homme reçoivent leur valeur, est que notre cœur soit entièrement tourné vers Dieu. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Œuvres de Maître ECKHART, sermons-traités, Gallimard, collection TEL, 1942, pp. 162-163.

Que notre cœur doive être entièrement tourné vers Dieu, n'est-ce pas ce que suggère une traduction plus fine du texte grec de l'évangile de ce jour. En effet, nous venons d'entendre : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu **de** tout ton cœur, **de** toute ton âme et **de** tout ton esprit* », traduction courante à laquelle nous sommes habitués. Plus exactement, le texte grec affirme : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu **dans** tout ton cœur et **dans** toute âme et **dans** toute ta pensée* ». Petite nuance, me direz-vous ! Cependant, il me semble, que dans la traduction courante, le cœur, l'âme et la pensée sont plutôt les instruments dont on doit se servir pour aimer Dieu. Nous sommes davantage tournés vers l'extérieur et vers l'action. Dans le second cas, il me semble que nous sommes davantage tournés vers l'intérieur et vers l'être. Avant d'être notre action, l'amour doit être tout notre être, comme l'amour est l'être même de Dieu, puisque « *Dieu est Amour* » (1 Jn 4, 8). N'oublions pas que notre vocation d'humain est de « *devenir participants de la divine nature* » (2 P 1, 4) et donc de devenir participants de l'amour qu'est Dieu. La source de notre amour doit être Dieu lui-même. Il nous faut nous laisser posséder par Dieu de façon que ce soit Dieu lui-même qui, à travers nous, s'aime lui-même et aime notre prochain. C'est pourquoi le sacrement de l'amour est le sacrement de l'Eucharistie par lequel précisément, en consommant le Christ, nous sommes assumés par lui. « *Je vis, mais non plus moi, vit en moi le Christ* » (Ga 2, 20). Et c'est d'ailleurs pourquoi, dépassant la Tôrah qui commande d'aimer son prochain comme soi-même, Jésus nous ordonne de nous aimer les uns les autres comme lui-même nous a aimés (Jn 13, 34). Et, plus exactement encore, de nous aimer de l'amour même dont il nous a aimés.

Voilà pourquoi amour de Dieu et amour du prochain ne font qu'un. D'une part, parce que la source de cet amour est unique : Dieu-lui-même. Et, d'autre part, parce que cet amour a un objet unique, puisque l'humanité divinisée est le corps mystique du Christ et donc ce que nous faisons au plus petit de ses frères, c'est au Christ que nous le faisons (Mt 25, 40).

Voilà pourquoi aussi le Christ nous demande avec instance de mourir à nous-mêmes. Car si Dieu est Amour, tout amour n'est pas de Dieu. En effet, si Dieu nous a fait à son image, il nous arrive malheureusement de le singer ! Si nous n'y prenons pas garde, notre ego a vite fait de reprendre le dessus et de vicier nos intentions. N'est-ce pas en s'autojustifiant par le fait que tout amour serait de Dieu que certains ecclésiastiques ont pu se livrer à la pédophilie ? Croyez-vous que l'amour possessif d'un parent pour ses enfants ou l'amour jaloux d'un homme ou d'une femme pour son conjoint soit véritablement de l'amour ? N'est-ce pas au nom de l'amour qu'ils croyaient avoir pour Jésus que les fils de Zébédée voulaient faire tomber le feu du ciel sur les Samaritains qui refusaient de recevoir Jésus ? D'où le reproche que Jésus leur adresse : « *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes !* » (Lc 9, 51-56). Sans cette attention intérieure à l'esprit qui nous agit et nous motive réellement, les actions les meilleures peuvent être profondément viciées. Comme le confesse le prophète Isaïe : « *Tous nos actes justes ne sont que linges souillés* » (Is 64, 5).

Puisse Jésus, qui veut établir son royaume à l'intérieur de nous, nous donner son Esprit d'Amour pour guérir et purifier notre esprit, afin que notre amour ne soit plus le nôtre mais le sien !